

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**[Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.](#)**

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

**Les Monologues De La Bistouquette**



**Brison's Eleven**

## Les monologues de la bistouquette

Pierre Perret l'a chanté sous toutes ses formes. Nous le déclamerons sous tous ses états (d'âme). Le zizi, la zigounette, le colosse, le bigoudi, le popol, le cyclope, la chignole, le kiki ou tout simplement la bistouquette est bien l'objet de ce travail.

Qu'il soit seul ou accompagné de ses jumelles, roubignoles, castagnettes, valseuses, che-nolles ou génitoires, il sera le sujet central de nos textes et non pas un simple élément narratif.

Le vagin a eu ses monologues, la bistouquette aura les siens ! Le genre retenu est donc celui du monologue : narration, chanson, tirade, témoignage, plaidoyer, soliloque, sketch... Le ton sera celui que vous choisirez, de la légèreté à la gravité, pour un public varié... La durée devra être approximativement de 10 minutes. Les auteurs des 2 sexes sont les bienvenus !

<b>1 MÉMOIRES D'UN SNIPER DE DIDIER BARTH.....</b>	<b>3</b>
<b>2 ZIZI PAS TOP DE ERIC BEAUVILLAIN.....</b>	<b>6</b>
<b>3 AGENT 96669 DE JACQUES BRENET.....</b>	<b>8</b>
<b>4 PAR LES PIEDS DE SYLVAIN BRISON.....</b>	<b>10</b>
<b>5 CHÈRE AGRIPPINE DE CHRISTIAN CHAMBLAIN.....</b>	<b>12</b>
<b>6 LES GUERRES POPOLÉONIENNES D'HENRI CONSTANCIEL.....</b>	<b>15</b>
<b>7 PRÉLUDE À L'INTRODUCTION DE JEAN-PIERRE KLEIN.....</b>	<b>20</b>
<b>8 LES LAMENTATIONS DE ZOB DE JOAN OTT.....</b>	<b>23</b>
<b>9 POPOL ? Y LUI MANQUE QUE LA PAROLE ! DE FRANCIS POULET.....</b>	<b>26</b>
<b>10 LE SEXE ANONYME DE WILFRID RENAUD.....</b>	<b>29</b>
<b>11 KING SIZE STORY, CONFESSIONS D'UN PÉNIS DE ROSAPRISTINA.....</b>	<b>31</b>

# 1 Mémoires d'un sniper de Didier Barth

Pour contacter l'auteur : [didier.barth@free.fr](mailto:didier.barth@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Je me sens fatigué, épuisé, vieux. Pourtant, parfois, je sens encore en moi ma verve d'autrefois, la sève monter en moi, l'énergie jaillir de mes entrailles. Mon propriétaire lui aussi me semble bien fatigué, je crois que c'est lui qui me transmet son coup de déprime. Depuis quelques semaines, il ne m'utilise plus que pour faire de petites commissions, en liquide. Pourtant, tout comme lui, ce que je préfère dans la vie, c'est tout de même mon autre activité.

Celle là, aujourd'hui, elle lui est défendue. C'est à cause d'elle qu'on l'a enfermé. Et au bout du compte, c'est moi qui suis puni. C'est trop injuste.

Demain, je vais mourir, enfin presque. Ils vont lui donner du Salvacyl ! C'était ça ou assassiner mes deux petites sœurs en m'amputant de leur présence. En fait, je préfère ce choix. Il est réversible, même si l'énergie vient à manquer.

Oui, c'est vrai, j'aurais du commencer par le début. Je vais vous raconter ma vie.

Mon propriétaire m'a surnommé Gros Jean. Je n'aime pas trop ce nom, mais, avec le temps, je m'y suis habitué. Je ne sais pas qu'elle est sa profession, il m'enferme la plupart du temps, mais il a fait de moi un sniper. C'est lui qui définissait les cibles et il me demandait de tirer. Difficile de lui désobéir. Quoique ...

Tout a commencé il y a 53 ans maintenant. Je suis né en même temps que lui. Dès le premier jour, il m'a utilisé pour se mouiller. Il n'a pas trop aimé, il a pleuré. Moi non plus j'ai pas trouvé ça génial mais heureusement, très vite, quelqu'un m'a nettoyé. Je n'aimais pas cette période, ces premières années de ma vie. J'avais déjà en tête toutes mes fonctions, mes fonctionnalités, mon potentiel. Je savais au fond de moi que je possédais déjà tout mon apanage de sensations. Mais lui, non ! Alors, il ne m'utilisait que pour évacuer son liquide, sur lui-même en plus ! C'est une activité gentille mais ni très enrichissante, ni très valorisante. En plus, déjà, on me faisait vivre dans le noir. J'aime pas le noir, il me fait peur, j'étouffe. C'est à l'air libre que je m'exprime le mieux, que je vis ! Alors, parfois, je lui faisais la surprise de me lâcher sans le prévenir, juste pour voir la lumière. Mais, très vite, il a compris comment me maîtriser. Dommage. Alors, je me suis contenté de ces brefs moments sur un drôle de pot ou dans le bain pour voir la lumière. J'aime ça le bain, j'aime le milieu aquatique !

L'un des plus beaux moments de ma vie, ce fut le jour où il a enfin compris que je pouvais servir à autre chose que ce triste rôle d'évacuateur. Je ne suis tout de même pas qu'une simple descente de gouttière ! Il a compris qu'en prenant du plaisir, je lui en donnais, et que pour se donner du plaisir, il devait passer par mon intermédiaire. C'était génial, extraordinaire, pharaonique. LA révélation ! Depuis ce jour là, jamais nous ne nous sommes refusé d'utiliser ce bonheur que la nature nous offrait si généreusement. Ma vie a vraiment commencée à cette époque. Nous avons 3 ans.

Malheureusement, ses parents ont commencé à mettre beaucoup de tabous autour de moi. Je n'ai jamais compris pourquoi, j'suis pas méchant. Tiens, ça me fait revenir en mémoire une triste histoire, une grosse frayeur. Sa mère voulait qu'on m'ampute de ma capuche. Son père non. Il disait que ce serait à son fils de décider plus tard. Moi, je me suis fait tout, mais alors tout, tout, petit ! Vous vous rendez compte ? Amputé dès l'enfance ! Son père a gagné. Ouf ! C'était une histoire de religion paraît-il ! Quand la religion se mêle des affaires des hommes, tout devient tellement et si vite compliqué ! Quel dommage ! On a beaucoup lu sur le sujet par la suite. J'ai bien compris, que lorsqu'elle a inventé ce rite barbare c'était une question d'hygiène. Mais aujourd'hui, c'est du délire ! Si j'osais, je dirais que parler sexualité et religion, c'est d'office stérile ! Bref, je n'ai rien à dire sur le su-

jet, mais bon, ... quand même !

Ma seconde grosse peur, enfin, avec le recul, ce n'en était pas vraiment une, fut une nuit. J'avais 12 ans. Depuis toujours, j'aimais me dresser, faire le fier, me rigidifier, exprimer ma présence, bomber le torse, me faire grand. Et ce jour là, ou plutôt cette nuit là, j'ai senti la pression monter en moi, différente de d'habitude. Une sensation bizarre mais pas désagréable. Je ne comprenais pas, on ne m'avait rien expliqué. Alors, je me suis retenu, j'avais peur d'avoir mal ! Au bout d'un moment, je n'en pouvais plus, alors, j'ai fait jaillir de mes entrailles mon feu, comme ça, en pleine nuit, sans lui demander son avis. En fait, j'ai adoré ! Ce sentiment de pression qui monte puis explose, c'était génial. Et lui, ça ne l'a même pas réveillé, il avait juste un sommeil agité.

Sa mère a tout de suite fait des remarques désobligeantes et son père lui a dit « tu es un homme mon fils ». Sur le coup, je n'ai pas compris. Je cherchais à comprendre ce qui m'était, nous était, arrivé. Assez vite, j'ai eu l'explication. Je suis né avec 2 sœurs jumelles dont je ne me préoccupais guère jusque là. Je sentais leur présence à mes côtés mais ne les regardais jamais, je ne savais même pas que nous étions liés et reliés. Et je n'avais même pas vu qu'elles avaient bougé et grossi, qu'elles s'étaient éloignées de la base ! Mes sœurs sont des usines à fabriquer la vie ! Incroyable non ? Ce jour-là, elles avaient décidé de se manifester, de me faire comprendre qu'elles aussi elles existent, qu'elles sont complémentaires de ma vie et rien sans moi. Et en plus, elles nous permettent, mon proprio et moi d'avoir encore plus de bonheur ensemble. Nous avons pris le temps de faire connaissance. Elles m'ont expliqué leur travail et fait comprendre que, leur machine enfin mise en route, elles avaient besoin de moi, comme d'une cheminée pour évacuer les fumées. Elles créent la vie, je la diffuse. Depuis ce jour là, nous formons un trio infernal. Et c'est cette équipe gagnante qu'aujourd'hui ils veulent dissoudre !

Mon propriétaire lui aussi a très bien compris la notion d'équipe gagnante. Trop vite peut-être ! Alors, à 15 ans, il m'a offert la chance d'une nouvelle aventure, d'une découverte, d'une expérience. Si vous le permettez, à partir de maintenant, je parlerai du trio, mes sœurs jumelles associées à moi ! Donc, il NOUS a donné la chance d'une nouvelle découverte.

Souvent, depuis 3 années déjà, nous prenions l'air, dans la salle de bain ou dans le lit. Il nous faisait travailler. La technique s'enrichissait, parfois nous expérimentions des trucs bizarres, parfois qui faisaient mal. On le faisait sentir au proprio et jamais il ne recommandait la même erreur. C'était la grande période de la découverte.

Donc, ce jour là, lorsqu'il nous a fait prendre l'air, nous nous sommes aperçus qu'il n'était pas seul. Sous nos yeux est apparu un monstre ! Enfin, c'est l'effet que ça m'a fait sur le coup ! Devant nous s'étalait un corps que nous ne connaissions pas ! Un corps mutilé ! Un corps étrange, un corps différent, avec, à notre place, un triangle inversé, tête en bas. J'ai trouvé ça très laid et très triste. Les deux propriétaires parlaient peu mais semblaient très bien ensemble. Ils se sont vite rapprochés l'un de l'autre et je me suis retrouvé nez à nez avec la chose ! Ce triangle semblait bien attirant, je voulais aller l'explorer, aller voir, le toucher, le sentir, l'observer, l'examiner. Que voulez-vous, je suis curieux de nature ! Mais bon, qu'allait décider le proprio ? J'ai tenté une approche en grandissant au maximum de mes possibilités. C'était trop court.

Nous nous sommes couchés dans un lit, à côté du monstre. Mes sœurs et moi, nous nous sommes retrouvés ballotés dans tous les sens, caressés, embrassés, chéris, cajolés, explorés. C'était agréable, une explosion de sensations. Sans que je ne demande rien à personne, j'ai senti une énergie redoutable m'envahir. Soudain, alors que je me dressais pour prendre puissance et assurance, pour répondre aux attentes, j'ai aperçu 2 montagnes, plus haut, sur l'autre corps. Bizarre. Je n'avais pas fait attention à ce détail lorsque j'avais du recul. Comme chez nous, il y avait d'abord, en premier plan, une petite fosse, l'abîme créé lorsqu'on détache le proprio de sa mère. Mais plus haut, pas de forêt vierge comme chez nous, juste une douce plaine lisse et plate. A l'horizon, deux sommets pointaient leur cime au vent. Je voyais les mains de mon propriétaire revenir souvent vers eux et chaque

fois qu'il les atteignait, je sentais une poussée de puissance m'envahir et m'enhardir. C'était trop bizarre. Trop bizarre mais tellement bon ! Je ne sais plus combien de temps tout cela a duré. Mais je sais que pour moi, tout allait de mieux en mieux, que jamais je n'avais été si enjoué, dégourdi, hardi et téméraire. J'ai gonflé tous mes muscles, j'ai senti la pression m'envahir. Et là, sans l'avoir demandé, je me suis approché du triangle. J'ai eu un peu peur lorsque je me suis souvenu de l'histoire du triangle des Bermudes. Ceux qui s'y engouffrent n'en reviennent pas toujours. Mais irrésistiblement je me sentais moi aussi attiré par lui. Et alors, doucement, tout doucement, j'ai découvert une petite entrée, d'accès facile malgré ma taille devenue éléphanterque. Mille et une odeurs parfumaient le lieu, les parois étaient lisses et soyeuses, elles accompagnaient mon exploration, lui facilitaient le chemin et l'orientation. Derrière l'entrée, j'aperçus une caverne, sombre mais accueillante, comme si m'avoir conservé dans l'ombre depuis toujours m'avait préparé à cette pénombre. Le chemin semblait avoir été déblayé pour mon arrivée. J'étais attendu, et ça, ça m'a fait plaisir. Je dis « je » car mes sœurs sont restées à l'entrée, j'étais seul dans la caverne. J'y suis resté assez longuement, j'ai pris le temps de visiter. Nous nous attardions dans cette féerie de sentiments et d'odeurs. Régulièrement je sentais d'autres flux de dynamisme et d'énergie m'envahir. J'ai fait des allers-retours au fond de l'ancre pour revenir vers la sortie respirer un peu. Les voix de la caverne, des sirènes, me faisaient revenir, je repartais, je revenais. Je trouvais tout cela tellement formidable que je ne voulais plus arrêter. J'étais tellement excité que j'allais de plus en plus vite ! Et là, le nirvana est arrivé. Une explosion de saveurs, de joie, de sensations, de bonheur. Je sentais la caverne réagir. La grotte me semblait éprouver les mêmes sensations, elle tressaillait, soubresautait. J'entendis un écho lointain des voix humaines exprimant leur bonheur total. Malheureusement, épuisé, je suis quasi immédiatement reparti, comme si je fuyais. J'avais atteint le summum, mais il ne durait pas. Il fallait recommencer l'expérience.

Et en effet, cette expérience n'est pas restée sans lendemain. Loin s'en faut ! Mon propriétaire m'a fait explorer d'autres cavernes, des gouffres, des abymes, des antres. Mais souvent il revenait visiter la même. Je commençais à avoir une vraie connivence avec elle. Nous étions devenus des amis. Un jour, je ne l'ai plus revue. Disparue. Mon premier chagrin d'amour. Il y en eu d'autres, mais pas si intenses que celui là. Je crois que la première fois reste indéfiniment gravée dans nos mémoires.

J'ai oublié un détail de ma vie. Je vais faire une petite parenthèse. Quand nous avons eu 21 ans, nous avons déménagé. C'était bien triste de quitter la fac pour cet autre lieu. A l'université, nous rencontrions beaucoup de grottes, de cavernes, parfois inexplorées, barricadées, parfois connues de nombreux visiteurs. C'était la belle vie. Dans l'hôtel où nous sommes arrivés, il n'y avait que des collègues, pas de Vénus triangulaires ! Dès le premier jour, on s'est tous retrouvés dans la même pièce. J'ai voulu engager la conversation avec plusieurs de mes collègues, mais c'était dur. Y'avait les gros costauds qui se croient les meilleurs, les petits intellos timides, les mutilés, les vieux routiers, les inexpérimentés, les candides, des blancs, des noirs, des assoiffés, ... Bref, un superbe échantillon de la société. Mon propriétaire semblait prendre énormément de plaisir à parler de moi avec ses collègues qui surenchérisaient à qui mieux-mieux sur nos performances ! J'ai entendu parler de choses dont je n'imaginai même pas l'existence ou la possibilité. Bref, on parlait de moi mais on m'oubliait. Il m'est arrivé de rester plusieurs jours enfermé, sauf un petit bol d'air furtif quotidien.

**Fin de l'extrait**

## 2 Zizi pas top de Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 8 minutes 84

### Personnages

- Popaul : Zizi.

### Synopsis

Popaul, représentant de tous les zizis, a trois revendications à formuler.

**Décor** : Aucun

**Costumes** : Si vous n'avez pas de zizi (géant ou non) qui puisse parler, le comédien ou la comédienne sera soit déguisé(e) en zizi, soit habillé(e) couleur chair avec des chaussons plus gros...

*On entend crier dans les coulisses.*

### Popaul

Non ! Laissez-moi passer ! J'ai le droit de m'exprimer ! Laissez-moi !

*Popaul entre sur scène, ayant visiblement échappé à ceux qui le retenaient. Il porte une pancarte de manifestation où l'on peut lire « Pas content ».*

### Popaul

Quoi ? Me regardez pas comme ça... Vous en avez déjà tous vu, non ? Bon. Alors quoi ? J'aurais pas le droit de sortir ? De m'exprimer ? Ah ! Elle est belle, la société... On nous cache, on nous occulte, on nous dissimule ! Et pourtant, on est bien content qu'on soit là, hein ? Et pas que les mecs qui sont tout fiers ! Les dames aussi, elles sont contentes ! Pas toutes, peut-être mais quand même, hein, statistiquement, tout le monde est content qu'on soit là ! Ne serait-ce que pour peupler la terre et avoir des enfants ! Sans nous, plus d'humanité ! On est la chose la plus importante et on nous planque, on nous enterre, on nous recouvre ! C'est honteux ! On n'est pas content !

*Popaul a brandit ça pancarte et la pointe du doigt.*

### Popaul

Ah ! Alors bon, en tant que chose la plus importante du monde – avant l'argent, même parce que hein, bon, celui qui a envie de se soulager, il a beau avoir du fric, si on n'était pas là, il pourrait pas y arriver sans en mettre partout sur la cuvette. Déjà qu'avec nous certains ont du mal... Bon. Alors donc, en tant que chose la plus importante du monde et représentant tous mes collègues sauf un ou deux qui sont malades et qui n'ont pas voulu se joindre au collectif, j'ai trois revendications à vous transmettre.

*Popaul se tourne vers les coulisses.*

Ah ! Vous voyez que je devais parler...

*Popaul se tourne vers les spectateurs.*

Alors déjà et d'une, on veut la reconnaissance ! Y'en a marre d'être enfoui au fin fond des sous-vêtements que c'en est une horreur ce qu'il fait chaud là-dedans ! Il fait noir, on transpire, on est serré alors non ! D'accord, on a bien une gratouille de temps en temps dans la journée mais c'est pas de la reconnaissance ! C'est parce qu'on se fait piquer par un truc ! On veut donc une reconnaissance et la possibilité de voir la lumière du jour, de profiter de l'air frais et des rayons du soleil toute l'année ! C'est quand même pas compliqué d'ouvrir la braguette pour nous faire sortir, quoi, mince ! Alors je vous l'accorde, dans la rue ou les bureaux, ça risque de donner un tableau un peu étonnant. Mais au bout d'un moment, tout le monde s'y fera et ça paraîtra aussi normal que de porter du maquillage

parce que hein, bon, pour ce qui est naturel, le maquillage, non, quoi !

*Un temps.*

Deuxième revendication, la reproduction. Nous demandons une baisse des rapports parce que bon, hein, on voit que c'est pas vous qui y z'êtes ! Là aussi, il fait tout noir, c'est une manie de nous plonger dans l'obscurité ? Déjà qu'on s'occupe de l'évacuation de l'urine que c'est pas ragoûtant et on dit rien ! Alors qu'on pourrait. Hein ? Bon ! Et pis c'est que c'est fatigant, les rapports ! C'est sportif, vous vous rendez pas compte ces allers-retours incessants ! C'est qu'on n'en peut plus, nous ! Alors, bon, on est quand même dans le vingt-et-unième siècle, y'a d'autres solutions ! L'insémination artificielle, par exemple ! Ou alors, en position et on attend. Avec une petite lumière. Parce que nous, là, on est exténué, ça va bien !

**Fin de l'extrait**

### 3 AGENT 96669 de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation de jouer : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

Durée : environ 10 minutes

Personnages :

- Un seul (homme ou femme, indifféremment)

Synopsis :

De retour d'une expédition de reconnaissance sur une autre planète, un soldat extraterrestre fait son rapport à ses supérieurs.

Décor : Rien. Peut-être une chaise ?

Costume : Selon l'inspiration du metteur en scène.

#### Agent 96669

*Sur le plateau nu, entre un homme (ou une femme), habillé de façon étrange. Une sorte d'extraterrestre, d'une étrangeté discrète. Salut, genre salut militaire.*

Agent XY96669, au rapport, mon colonel.

Si j'ai vu quelque chose, sur la planète où j'étais en mission ?... Affirmatif, mon colonel. Beaucoup de choses.

J'ai d'abord eu l'œil attiré par un individu qui marchait, bien droit, l'air rigide, la tête haute. Il faisait beau. Sa tête, toute ronde, émergeait d'un col roulé. Et il allait fièrement, sans un regard pour les autres.

Ah, une chose qui m'a frappée, mon colonel. Il trainait avec lui deux valises, plutôt deux sacs de voyage. Oui, des sacs de voyage. Assez lourds. Le droit, voyez si j'ai l'œil, mon colonel, le droit m'a semblé un peu plus lourd.

Comment étaient ces sacs ? Ah, mon capitaine reste très féminine, quand il s'agit de mode. Ces sacs, ils étaient en cuir. Mais un cuir un peu fripé, comme s'il était de mauvaise qualité. En tout cas, la couleur était bien assortie avec l'ensemble du costume.

Où allait-il ?... J'ai pensé qu'il rentrait chez lui, dans une sorte de tonnelle couverte de végétation. Je n'ai pas bien vu. Il devait chercher sa clé, parce qu'il avait laissé ses sacs au dehors.

Chose curieuse, sur cette planète, une bonne partie des habitants portent des bagages. Les mêmes, d'ailleurs. De couleurs différentes, mais toujours le même modèle... Pardon ?...

Quelles couleurs, mon commandant ? Euh ! Blanc-rose, un rose un peu sale. Noir, jaune, rouge, cuivre... Je ne me souviens pas d'avoir vu d'autres couleurs. Non... En tout cas, pas de vert, comme nous.

Ce qu'il y a dans ces bagages ? Je n'en sais rien, mon colonel.

J'ai beau bien connaître le maniement de la langue. Grâce à vos cours, mon capitaine !

Mais je ne me voyais pas demander, comme ça, pardon, monsieur ou madame, qu'est-ce que vous trimbaliez dans vos valises ? Il m'aurait peut-être craché dessus...

Oui, oui, ça vous étonne, mon colonel, mais j'en ai vu qui crachaient !

A un moment, un nuage est apparu. L'individu a voulu remettre sa capuche. Il semblait avoir du mal. Evidemment, il ne lâchait pas ses valises. Je l'ai vu se rebiffer. Il a ressorti la



tête. Toujours aussi fier ! Plusieurs fois de suite, il a essayé de remettre son capuchon, sa tête ressortait toujours. J'ai voulu lui proposer de porter ses valises, juste le temps qu'il puisse enfiler sa capuche. Ça a dû le mettre en colère. Parce qu'il s'est mis à cracher, lui aussi...

Ça a l'air d'être la coutume sur cette planète... On crache pour un oui, pour un non.

Comment, mon capitaine ? ... Vous voudriez savoir ce qu'il est devenu ? Il m'a semblé, - je dis bien, il m'a semblé, parce que je ne suis pas resté planté à le regarder- il m'a semblé qu'il baissait un peu la tête, qu'il a enfin réussi à remettre son capuchon, et qu'il est parti en rentrant les épaules. C'est vrai que le temps s'est gâté et qu'il avait peut-être froid.

Mais il traînait toujours ses sacs...

Ils ont l'air d'y tenir à leurs sacs, comme nous à la prune de notre cinquième œil.

Est-ce qu'ils marchaient en rang, la tête haute, comme à un défilé ?

Je ne l'ai pas vu, mon commandant. Mais c'est possible. Il doit y avoir des défilés de mode, ne serait-ce que pour les sacs.

En tout cas, il y a des magasins, où on peut voir des mannequins en vitrine. Là, il y en a de toutes les formes, de toutes les couleurs. Ils sont en plastique, j'en suis sûr. J'ai mon diplôme de détecteur chimique, mon colonel ! Il y en a même qui sont doubles. Des frères siamois en quelque sorte, ou alors des pauvres malheureux. Ils n'ont que deux valises pour deux. C'est peut-être une forme économique. La crise est partout, mon colonel.

Ah, j'oubliais ! J'en ai vu qui n'avaient pas de valises, oui, ils n'avaient même rien du tout. Un petit gazon, vaguement triangulaire. Ça doit être des gradés, ou alors des riches qui utilisent les autres pour porter leurs sacs. C'est vrai qu'ils suivent souvent les sans-sacs chez eux.

Mais alors là, mon colonel, je peux vous dire qu'ils sont bêtes ! Ils entrent, mais leurs sacs les gênent, alors ils forcent la porte, rien y fait, ils ressortent, et hop ! ils rentrent, et il y a encore ces foutues valises qui les empêchent de rentrer. Et ils s'obstinent, ils s'obstinent.

Moi, je me suis dit, que je n'en voudrais pas des valises qu'on ne peut pas quitter. Ça ne doit pas être commode. Imaginez. Pour faire une course de haies par exemple. Vous vous voyez, mon capitaine, courir avec ces valises. Ça doit se prendre dans nos cinq pieds. On risque de tomber dans le grand vide sidéral.

**Fin de l'extrait**

## 4 Par les pieds de Sylvain BRISON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvain@kava.fr](mailto:sylvain@kava.fr)

Durée approximative : 8 minutes

### Personnages

- Popaul

### Synopsis

Popaul participe malgré lui à une séance sado-maso.

### Décor

Une table de torture d'un donjon sado-maso. Peu de lumière, quelques bougies autour de la table pour l'ambiance.

### Costumes

Un déguisement qui rappelle l'identité de Popaul, par exemple un préservatif géant en guise de bonnet.

### Notes

Les silences doivent être pesants et marqués.

Popaul dialogue avec Suzette spectatrice imaginaire. Le comédien devra faire une pause pendant les répliques supposées de Suzette, signalées par trois petits points entre parenthèses (...)

### Popaul

*Popaul est attaché à la table de torture. Il essaie vainement de s'en libérer tout en jetant des regards au public.*

S'il vous plaît. Vous m'entendez ? Est-ce que quelqu'un peut m'aider ? C'est juste pour me...

*Son regard croise celui d'une femme imaginaire dans le public.*

Madame ! Oui, vous madame. S'il vous plaît. Vous pouvez me rendre un petit service ? (...) Non, ne vous inquiétez pas, il n'en saura rien. Personne ne lui dira.

*Tout en essayant encore de se libérer, il cherche à croiser d'autres regards dans le public mais il revient vers la femme imaginaire.*

Vraiment, vous ne voulez pas ? C'est pas grave (...) Je vais me débrouiller (...) Non, je ne le prends pas mal (...) Mais non ! C'est juste que je suis saucissonné sur une table, comme un porc qu'on va égorger. (...) Si vous étiez à ma place (...) Vous n'y êtes pas, bien sûr... N'empêche, si vous étiez à ma place et moi à la votre, je peux vous certifier que... (...) Pardon ? (...) Du courage ? Vous dites qu'il me faut avoir du courage . Pour ? (...) Que voulez-vous que je réponde ? Facile de le prendre avec philosophie pour vous ! Quant au courage, je crois que c'est à vous qu'il en manque.

*Silence. Même jeu.*

Votre prénom c'est ? (...) Pour quelle raison ? (...) Ça ne vous met pas en danger de me dire comment vous vous appelez. C'est juste un prénom. Et puis, si ça vous chante, donnez un pseudo, moi je m'en fous (...) Eh bien voilà. Enchanté Suzette. Moi c'est Popaul. Suzette, c'est comme dans la chanson, « Quand j'ai vu Suzette » lalalère... C'est ça hein ? Je ne sais plus qui c'est qui chante ça (...) Comment vous dites ? (...) Oui, peut-être bien, je ne sais pas. « J'ai perdu la tête » ah oui, c'est ça la chanson.

*Silence*

Suzette ?

*Silence*

Dites Suzette. (...) Vous voulez pas me détacher ? (...) Hein ? Maintenant qu'on se connaît ? (...) Pourquoi ? (...) Vous pensez bien que je ne m'y suis pas mis tout seul dans ce pétrin (...) C'est l'autre grand con. Vous l'avez vu. (...) Qu'est-ce que vous risquez ? C'est de toucher une bistouquette qui vous fait peur ? (...) Alors ?

*Silence. Il tente d'amadouer Suzette.*

Vous savez Suzette, j'ai tout vécu avec lui, toutes les humiliations. Le bougre, il ne se repose jamais. Allez savoir ce qu'il me réserve encore aujourd'hui (...) Pardon ? (...) Ça, c'est ce qu'on appelle du bondage ! (...) Du bon-da-ge (...) Si, ça existe, la preuve. Faut de tout pour faire un monde vous savez. Et croyez mon expérience, ce n'est pas toujours ceux qu'on croit !... Moi, au fond, cela ne me choque plus. C'est juste que ça fait mal (...) Lui ? Il adore. Il adore me maltraiter, me faire souffrir. C'est comme ça qu'il prend son plaisir... Le plaisir et la douleur sont parfois si proches (...) Ce qu'il va me faire ? Je ne sais pas. Vous voulez que je vous donne le catalogue ? Il m'a déjà attaché, torsadé, pressé, étiré, enroulé, pendu, crocheté, étranglé, giflé, serré, griffé, écorché, saigné. Il m'a même électrocuté et brûlé quelques fois à la cire (...) La cire ? Ce n'était pas le pire, je me souviens même y avoir tiré quelques plaisirs.

*Soudain gêné. Silence.*

C'est compliqué n'est-ce pas ? Je sais. Je n'aurais peut-être pas dû vous dire tout cela. Mais, c'est vous qui me l'avez demandé ! (...) Alors. Vous voulez tout savoir ? (...) Non ? Maintenant vous ne voulez plus. Mais je vais vous le dire quand même. Parce que l'humiliation n'a pas de limite. Ouvrez vos oreilles en grand. Il lui arrive aussi de me plonger la tête dans la salive, dans la pisse ou dans la merde. Ou dans les trois, dans l'ordre ou dans le désordre. Vous vouliez savoir non ? Eh bien voilà ! Et après ? Après, je me coucherai souillé et amoché dans un slip sale. C'est mon destin puisque personne ne le change.

*Silence.*

Je suis né pour souffrir. Enfant déjà on m'a mutilé. Je n'étais encore qu'un petit zizi à l'époque. M'a-t-on demandé mon avis ? Même le grand con n'a pas eu son mot à dire. Est-ce pour cela qu'il m'en veut aujourd'hui ? Nous avons d'étranges rapports, c'est vrai. Quel est le maître, quel est l'esclave ? Bien malin celui qui saura le dire.

*Silence.*

Suzette ? Vous êtes là Suzette je ne vous entends plus ?

*Silence*

Suzette ? (...) Ah, vous êtes là. Vous savez, j'y prends parfois du plaisir.

*Silence.*

Dois-je en avoir honte ?

*Silence*

Cela vous choque Suzette ? (...) Ne niez pas. (...) Pourquoi cela ? (...) Malsain ? Le grand con se fait du bien à m'asticoter. C'est un problème entre lui et moi. Ce n'est pas malsain (...) Quelle morale ? Vous n'en n'êtes tout de même pas un exemple (...) Je me passe de votre autorisation. (...) Mais le pervers ce n'est pas lui ! Ce n'est même pas moi. Le pervers, ne serait-il pas celui qui regarde ? (...) Vous savez très bien à qui je pense. Celui qui prend son plaisir une première fois à regarder et une seconde fois à juger. Et votre morale puritaine vous en faites quoi ?

**Fin de l'extrait**

## 5 Chère Agrippine de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

**Durée approximative** : 5 minutes (*à la lecture*)

**Personnage** : Jeune fille noble et innocente de 16 ans du XVIIIème siècle.

**Synopsis** : En pleine révolution, à l'intérieur d'une cellule de la prison de la Bastille, une jeune fille écrit une dernière lettre à sa cousine Agrippine, avant d'être guillotinée.

**Décor** : Cellule de prison XVIIIème siècle.

**Costumes** : se référer aux tenues de l'époque dans les prisons.

### Jeune fille

*La jeune fille est à sa table, elle écrit sa lettre.*

Ma chère Agrippine, ma cousine adorée,  
je ne sais si cette lettre vous parviendra.  
Êtes-vous comme moi ici embastillée  
ou vous a-t-on ce matin raccourcie déjà ?  
Je me dois, avant de rendre mon âme au ciel,  
vous parler sans ambages et fort franchement  
d'une chose qui me tourne la bile en fiel,  
torturant mon esprit et mon corps de seize ans.

J'écris ceci à l'épouse que vous êtes,  
puisque mariée au vieux marquis Desrosières  
dont vous êtes de cinquante ans la cadette,  
pourtant plus âgée que moi ne l'étant guère.  
je devais également fêter mes noces  
d'avec un baron dans les âges du vôtre,  
du « bois d'ébène », il en assurait négoce,  
sa tête est d'un côté et son corps de l'autre.  
Je reviendrai plus tard au sujet des nègres,  
ces sauvages enchainés, source de ses gains,  
croupissants à fond de cales aux relents aigres,  
qui me poursuivirent longtemps jusqu'à mon bain.

Revenons au sujet qui me préoccupe,  
il me reste peu de temps donc je me lance,  
je n'ai onc, vous le savez, levée ma jupe,  
mis à part les soirs de bal pour quelques danses,  
pour enfin connaître ce que d'aucun nomme

les choses de la vie et celles de l'amour,  
ce que pratiquent ensemble femmes et hommes  
et qui meublent bien conversations à la cour !

Il y a peu de cela, gisant sur mon lit,  
par une douce nuit de notre bel été,  
au plus profond de moi, un vif émoi prit vie,  
me suppliant de, ma chemise, retrousser.  
Contre toute volonté, un élan fougueux  
fit m'échauffer le sang en quelque endroit précis,  
que bientôt mes fins doigts rencontrèrent au mieux,  
pour y calmer ce feu d'une force inouïe !

Quand le lendemain matin, à mon confesseur,  
narrais l'aventure face à lui assise,  
je vis entre ses jambes subite grosseur  
cherchant à tout crin à percer sa chemise.  
Et quand je lui en fis, étonnée, remarque,  
il n'en tint compte, voulant force détails,  
que je lui répétais alors qu'une marque  
humide mouillait, de son pourpoint, les mailles.  
Un sourire béat, à l'image d'un saint,  
illuminant son visage fort rubicond,  
il me fit promettre que, sous serment divin,  
je refasse demain, la même confession.

Je ne sus jamais rien de ce phénomène,  
prends de lui congé, tant de questions en tête,  
puis sors dans le jardin où je me promène  
quand de derrière un buisson, des cris de bête  
arrêtent mes pas et me font me retourner.  
Cachée derrière un arbre, une cuisinière  
implorante à genoux devant un palefrenier,  
semble en incantation d'avant en arrière  
mais c'est lui qui souffre, gémit et titube,  
peut-être expiant ainsi quelques odieux péchés !  
Je me signe trois fois dans la certitude  
qu'une telle ferveur, par Dieu, est glorifiée !

Si j'évoquais plus haut la gente africaine,

c'est qu'un soucis me taraude, j'en fais l'aveu,  
j'ai noté que les mâles portent sous l'aine,  
un étrange attribut aussi long qu'un pieux !  
N'ayant aperçu pareille excroissance  
sinon chez les étalons de nos écuries,  
doit-on y porter grande importance,  
ou s'en foutre comme de la dernière pluie.  
Aurez-vous réponse à cette grande question ?

Tôt fait, je la posais à mon futur époux  
qui, pour satisfaire mon interrogation,  
me fit toucher, yeux clos, quelque chose de mou,  
un genre de souriceau ou bien d'oisillon.  
« Mon petit minou n'en ferait qu'une bouchée  
sans en ressentir le moindre plaisir »  
lui lançais-je en riant. « Il vous faut activer  
plus vite la caresse pour le voir grandir ! »  
répondit mon baron dans un halètement.  
Mais j'eus beau triturer cet étrange animal,  
las, je constatais, navrée, aucun changement !...  
Il me fit le lâcher car je m'y prenais mal,  
irrité, coléreux, me traita d'oie blanche,  
me dit que notre union le verra vigoureux,  
que la volupté venant de son gros manche  
me laissera pantelante, les larmes aux yeux !

Je repartis déçue et me voici dans ces murs,  
bloquée, attendant que mon âme je rende.  
J'aurais aimé connaître, voir et ressentir  
ce que vous avez du découvrir il y a peu,  
ce que l'on dit être le plus grand des plaisirs,  
cela ravirait mon appétit curieux.

**Fin de l'extrait**

## 6 Les guerres popoléoniennes d'Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Le popaul de Léon, dit « Popoléon »

**Synopsis** : L'instrument de fouilles gynécologiques de Léon Poléoni, surnommé « Popoléon », raconte son épopée glorieuse, avec ses faits héroïques et ses avanies.

**Décor** : Un décor de feuilles de vignes ? Entremêlées de phallus ? Une carte de l'Île de Beauté avec un membre viril à la place du Cap Corse ? Tout est possible !

**Costumes** : Plus que jamais, à l'appréciation du metteur en scène.

*Il se dresse de toute sa fierté*

Vous avez vu l'homme ?

Popoléon !

Le popaul de Léon !

Léon Poléoni, pour ne pas le nommer.

Certes, je ne vais pas le dénigrer, car sans lui je n'existerais pas, mais tout de même...

Le véritable héros, c'est moi :

*Claironnant*

Popoléon !

Premier de tous les popauls.

Le plus beau, le plus grand, le plus...

Non, pas le plus modeste, je sais !

Mais dans ma catégorie, cela intéresse qui ?

Pas les dames, en tout cas !

Elles veulent du séant, du bien construit, du bien carrossé.

Et là, je remporte tous les suffrages.

Moi, Popaul...

Léon...

Premier !

Ah !!! Que c'est bon, d'être bien né !

Favorisé des dieux...

Chéri du destin...

Baisé tendrement de la bouche délicate, et caressé de la baguette des fées.

Elles se sont penchées sur mon berceau...

L'ont béni...

L'ont comblé des plus beaux présents...

Ceux qui m'ont fait ce que je suis.

Ah ! Quelle définition sera suffisante pour me décrire ?

Énoncer toutes mes qualités...

Toutes mes gloires...

Toutes...

Comment disait-il, déjà, le digne sire ?

C'est un pic, c'est un cap, c'est...

*En une immense clameur*

Popoléon !

Oui, je sais, je m'emballe, mais c'est toujours ainsi lorsque j'énumère mes mérites.

Que voulez-vous ? Leur liste est si longue.

Comme moi !

Léon s'est toujours plaint de ne pas être très verni sous ce rapport, je compense.

Lorsque nous nous unissons dans l'action, nous ressemblons un peu à une équerre.

Non... Là, j'exagère.

Mais à peine !

Sur mon île, j'ai vite constaté que j'étais le plus coté des « ils » de beauté.

Ah ! Mon île !

Ses plages de sable doux comme la peau des femmes lorsque je la courtise et la berce de mes caresses ; son maquis aux essences odorantes de myrtes, de bruyères, de lentisques ; ses falaises abruptes plongeant sur des eaux turquoise...

Son Popoléon !

Lorsque je suis né, il faisait un temps épouvantable.

La pluie fouettait l'air et les visages imprudents des promeneurs, les éclairs zébraient le ciel, les vagues se fracassaient comme des massues maniées par des géants mythologiques sur les rochers.

Les clameurs de la tempête applaudissaient mon arrivée.

Comment n'aurais-je pas eu conscience, très vite, de ma valeur ?

Dès que j'ai eu atteint l'âge de prendre conscience de l'effet que je produisais sur les foules féminines, j'ai été subjugué.

Tous ces regards qui me couvaient, ces murmures qui s'étonnaient, ces espoirs exprimés de tous leurs corps qui me soupesaient, ces fièvres qui m'appelaient...

J'étais l'objet de toutes les dévotions, de toutes les flatteries, de toutes les œillades.

Je fondais de bonheur !

Et en même temps, je me dressais de toute ma stature pour exprimer ma fierté.

Ce qui avait le don de les attirer encore plus pour me courtiser et me rendre l'hommage que je méritais.

Je défaillais, je les remerciais de tous mes épanchements dardés vers leurs merveilles, ou dans l'intimité de leurs secrets éblouis, comme un éclaboussement de béatitude.

Je les vénérais, je les idolâtrais, je les sanctifiais.

Moi le très grand, moi le sublime, moi le consolateur prodigieux des attentes du beau sexe.

Ah !!!

Comment font-elles, celles qui ne me connaissent pas ?



Elles doivent dépérir...

S'étioler...

Se languir sous les hommages misérables de leur kiki ou de leur zigounette en espérant un popaul...

Un vrai...

Un bien enflé, bien gonflé, bien vigoureux, bien turgescent...

Comme moi...

Le prince, le roi, l'empereur des popauls :

Popoléon !

Mon enfance fut heureuse.

J'étais choyé, gratifié de mille tendresses, adulé.

J'aurais pu me contenter de ce bonheur tranquille.

Mais un besoin nouveau, un besoin qui marquerait mon existence, germait.

L'envie de quitter le nid qui m'avait abrité, de prendre mon vol comme un aigle s'élançant vers la proie que son regard convoite, de fendre et d'escalader le trône des nuages.

Déjà, mon île me semblait trop étroite.

Il me fallait découvrir des horizons lointains, des vénératrices nées sous des cieux différents, des terres étrangères.

J'imaginai ces ventres inconnus affamés de mon partage...

Ces seins attendant que je m'engloutisse entre les parois de leur canyon de douce étreinte...

Les dos et les fesses dont je suivrais les courbes...

Tous ces corps que je n'avais encore jamais vus, jamais possédés, jamais explorés pour en découvrir toutes les nuances...

Des paysages à arpenter, des côtes à aborder, des régions débordant de mirifiques promesses...

Des surprises de contacts qui promettaient des glissements dont ma mémoire, pourtant abondamment pourvue de connaissances affriolantes, demeurerait vierge...

Des soieries exquisées rehaussées de diamants de sueur, d'étoiles de reconnaissance liquide perlant de pores devenus joailliers de miracles...

Des cavernes de liesse dont la saveur, certainement, s'avérerait inédite.

Des épices incomparables parachèveraient leurs banquets exotiques et signeraient un repas de fête.

Des festins évanescents ou torrides ; des parfums capiteux et musqués, ou tendrement sauvages.

Je m'accouplerais à leurs charmes, je m'immolerais en l'accomplissement de leurs tendres brasiers.

Le temple de leur beauté, la splendeur de leurs appas, sous le fusionnement de mon acmé, s'uniraient à mon trésor de guerre.

Elles me fourniraient l'ostentation due à mon rang.

Elles constitueraient le tribut de ma conquête.

Je passai à l'action.

Je m'expatriai.

J'abordai le rivage de mes exploits à venir.

Je dus faire preuve d'intelligence.

Par bonheur, celle-ci ne me manquait pas.

Il suffisait d'exploiter les failles de mes collègues.

Celles-ci étaient nombreuses, et je possédais le talent pour les repérer.

Le manque d'ambition, la limitation à de sages prétentions, constituaient la première.

Pour gouverner ses semblables, il faut aspirer à la réalisation ultime, au pouvoir suprême.

Toute limitation, inévitablement, en appelle une autre.

On rogne ses rêves, on les rétrécit, on leur reconnaît des frontières.

La morale, la bienséance, pour vous cantonner au rang des inaccomplis et des faibles, surgissent.

Vous finissez par vous reprocher toute velléité d'amélioration de votre condition.

Vous êtes mûr pour subir la domination de ceux qui ignorent ces contraintes.

J'agis donc avec une détermination farouche, et ne me fixai d'autre règle que de n'en pas admettre.

J'usai également de la séduction naturelle que me conféraient mes origines.

Mes qualités intrinsèques, mon art de ne jamais faiblir dans la bataille, firent le reste.

Je me retrouvai, très vite, à la tête d'un assez joli cheptel de vénératrices.

Je profitai alors d'un autre défaut de mes adversaires : leur quête, à mon égal mais non associée aux talents qui me rendaient supérieur, de biens vénériens.

Mon capital, d'ores et déjà, me permettait de me séparer d'une part de mes conquêtes.

J'utilisai cet avantage sans vergogne.

Je distribuai celles qui ne me séduisaient plus, et dont l'abandon, pour ces vise-petit, constituait une prébende.

J'associai tout ceci à la force et au courage.

Je devins le maître incontesté, l'incontournable.

Qui souhaitait obtenir un poste dans l'administration phallutienne, une promotion à un rang social dispensateur de plaisirs accrus, une simple maîtresse même, devait en passer par mes exigences.

Je manœuvrai avec habileté, et le génie tactique que déjà l'on me reconnaissait.

J'atteignis le rang suprême de la nation qui m'avait accueilli.

Ceci, pourtant, ne me suffit pas.

Chef d'un groupe de fécondateurs unique, alors que mes capacités m'octroyaient des espérances plus étincelantes encore...

Je n'hésitai pas.

Je franchis le Rubicon.

Je me fis sacrer empereur.

Il me fallait une cérémonie à la hauteur de ce titre.

Paradoxalement, je l'organisai dans un lieu de culte dédié à une vierge.

Certains affirmeront qu'il s'agissait là d'une provocation inexpiable, et que cela ne pouvait déboucher que sur un effondrement à la mesure de la faute commise, mais je me souciais fort peu de tels atermoiements.

Je n'allais pas me priver du plus bel édifice cultuel disponible pour les réprobations de quelques bigots à la petite semaine que je musèlerais facilement par la suite.

Si quelque sanction divine devait m'échoir, aussi inéluctable fût-elle à leurs yeux, j'en apprécierais le soufre en temps et en heure, mais certainement pas en ce jour de gloire.

Je passais donc outre toutes les traditions, et ceignit moi-même mon ogive majestueuse de la couronne appropriée.

Je choisis l'aigle napoléonienne et les abeilles au dard acéré pour emblèmes.

J'emménageai au palais des Cuisseries.

**Fin de l'extrait**

## 7 Prélude à l'Introduction de Jean-Pierre Klein

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [kleinjpk@orange.fr](mailto:kleinjpk@orange.fr)

Durée approximative : 9 minutes

Personnages : Un homme

**Synopsis** : Un homme avoue sa dépendance à l'état de son sexe auquel il se soumet et qui lui apprend ce qu'il éprouve pour une femme.

### L'homme

Toi, toi,  
réponds-moi donc quand je te parle.

Oui, toi, là, en bas de mon corps,  
ma queue du devant,  
ma joie et ma souffrance,

Tu le fais exprès ? Parfois  
tu te manifestes quand je ne m'y attends pas  
il arrive aussi que tu déçois mes attentes.

Le meilleur moment, enfin presque, c'est quand je m'aperçois de ta présence, tu te rappelles à mon souvenir,

tu fais comme chez toi, je me sou mets à ton bon plaisir, à notre bon plaisir,  
ton plaisir à toi, tantôt sauvage tantôt délicat toujours inédit,  
et mon plaisir à moi, le plaisir de mon corps qui t'accompagne, qui te soutient qui jouit de  
toi comme tu jouis de moi.

Ma respiration s'accélère pendant que tu t'étires, mon cœur bat au rythme de ton artère,  
ma bouche s'assèche alors que tu deviens humide, je défaille

je défaille quand tu t'affirmes dans ton rayonnement je me mets à chavirer, tu te mets à  
convulser

nous exultons ensemble mon corps tout entier, et toi, toi,  
tu en fais partie et pourtant tu vis ta vie, vit !

Je suis un ensemble qui te contient, tu es moi, et pas moi dans le même temps.

Je pense même quelques fois, que moi, mon vrai moi, c'est toi, et le reste, ce qu'il est  
convenu de définir comme "moi",

moi, je n'existe que pour te servir...

Tu as de multiples noms et tu es innommable.

Comme tout le monde, je t'appelle au féminin, toi qui me définis dans ma virilité,  
je te baptise femme, je te proclame "pine",

ma pine comme si tu étais entièrement mienne, ma pine avec qui je converse.

Je n'aime pas t'appeler "mon sexe", le sexe, c'est mon genre, c'est mon générique, je suis

du "sexe masculin", j'en fais partie plus qu'il ne fait partie de moi.  
"Verge", je n'aime pas non plus. On dirait que ça n'est là que pour donner des coups.  
Des fois, on dit que tu en tires, des coups  
Mais pour moi tu n'es pas une arme  
"Pine", vraiment, je préfère, ça vient du latin penis, ça se comprend dans beaucoup de  
"langues" si l'on peut dire, mais je préfère la traduction en langue "vulgaire".  
Décidément ! Pine tu es, pine je te garde.  
Enfin... quand je dis : "Je te garde", c'est toi qui souvent me gardes.  
Tu n'es pas sous ma dépendance, c'est moi qui dépends de toi.  
Oh ! Mon organe pas toujours fiable, je t'aime dans tes incertitudes.  
Je te vénère pour que toujours tu répondes à mes vœux.  
L'instant critique, ce n'est pas celui qu'on pense, c'est au début, quand on ne contrôle rien.  
Je ne commande rien, je passe éventuellement commande, c'est tout,  
et je m'en remets à toi.  
C'est comme si ta tension était un doigt tendu pour me montrer le chemin.  
Je ne suis pas son maître, c'est elle qui m'enseigne ce que je suis,  
ce que je sens, ce à quoi j'aspire.  
Je me rappelle dans le temps on vendait des cartes postales qui représentaient une vache. Un fil en dépassait qui figurait sa queue, et sa couleur permettait de prévoir le temps. Elle était bleue ou verte, et ça signifiait beau fixe, temps pluvieux ou bien variable.  
Toi, ma queue, tu es mon baromètre.  
Tu me dis quel temps il fait dans moi, quel temps je suis, de quel temps je suis.  
Ta force plus ou moins grande montre mon désir au plus profond.  
Tu me fais de ces surprises ! Soudain, quand je ne m'y attendais pas, le nez de Pine-occhio me révèle mes sentiments cachés.  
Je suis le spectateur de l'érection de moi-même dans mon désir.  
Je te sens, je te regarde, je n'en crois pas mon ventre, je n'en crois pas mes yeux,  
tu... tu t'imposes à moi dans ta splendeur, tu te transformes à vue,  
tu me transformes sans que j'y puisse vraiment grand-chose.  
J'assiste à ton changement d'état, à ta promotion en quelque sorte.  
Tu m'apprends ce que je désire,  
Tu m'apprends aussi ce que je ressens pour l'autre.  
Baromètre, tu l'es aussi de la relation. Tu sais mieux que moi ce que j'éprouve dans l'instant pour elle.  
Et c'est elle qui au fond sans le savoir elle-même te commande autant que moi, car tu me révèles dans mon désir pour elle, mais tu me révèles aussi le désir qu'elle a pour moi, que ton antenne capte bien mieux que je ne le pourrais le faire.  
Une fois, je me souviens tu as soudain défailli, et elle, alors que je me désolais, elle m'a remercié de ma sensibilité à elle, qui à ce moment précis l'avait moins désiré parce que j'avais senti, ou plutôt mon sexe avait senti qu'elle-même me désirait moins...  
Si je dépends de toi, tu dépends de nos désirs entrecroisés,

tu les concrétises et par-là même, tu les fais advenir, tu les réalises.

Tu nous accouches de nos désirs, tu les entretiens parce que tu les manifestes dans l'immanence.

Alléluia !

Le mystère s'instaure, mystère de la rencontre de l'homme et de la femme

-ou de l'homme et de l'homme-,

le désir se fait chair et c'est toujours l'émerveillement

Après, c'est simple, c'est à moi de jouer :

il suffit d'être attentif au corps de l'autre, à l'autre corps qui se reconnaît intérieurement compris par mon corps,

je m'imprègne à tel point de son corps que le mien le prolonge.

Mais si je suis ouvert à notre union, c'est que moi-même j'ai été révélé, j'ai été initié par ma pine, cette étrangère venue d'ailleurs, née de mes entrailles et née de la magie, cet autre dans moi-même, qui m'ouvre à l'autre que moi-même.

Ma pine, toi qui en moi es vérité, toi qui sais ce que j'ignore, toi qui m'es advenue comme signe,

sois l'objet de mon culte, et le culte lui-même.

Grâce à toi, je suis prêtre de l'homme et de la femme, et de leur réunion sublime.

Tu me fais même croire que tu es mon instrument, je finis par m'imaginer que je te manie à ma guise.

C'est grâce à elle ma pine, cette entremetteuse, cette introductrice, ce trait d'union,

que je peux, par la "bande", m'adresser à toi, la femme,

je peux te dire combien ma pine m'a révélé que tu m'es indispensable.

Dans les caresses de mes doigts qui effleurent ta peau tout entière, je t'offre mon attention à toi et mon enveloppe pour que s'y déploient ton désir et ton plaisir.

Dans les caresses de mes mots, mes mots sur ton corps, je t'entoure, je te pénètre, mon souffle et mes paroles enveloppent ton corps, passent doucement sur ta peau et s'insinuent tendrement dans tes cavités comme je sais exactement que tu le désires.

Je te reçois intuitivement pour mieux me laisser aller dans la communication à toi-même.

Aime-toi à travers ma sensibilité à toi.

Ah ! Je veux, sans y penser, avoir le geste qui répond à ton désir,

Mieux : avoir le geste qui fait corps avec ce que tu ne te formulais même pas, dans la surprise de l'accord à soi, à nous, dans une plénitude dont tu crois qu'elle est close,

et puis elle continue encore, et encore, comme si elle pouvait être encore davantage, s'exacerbant, se dépassant, heure transcendante après heure voluptueuse.

Ressens, ressens comme je te ressens, je me prolonge, je te prolonge je suis tout à l'abandon à toi-même.

**Fin de l'extrait**

## 8 Les lamentations de Zob de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 7 minutes en lecture (un peu plus en jeu)

### Personnage

- Zob

### Synopsis

Zob, assis tout recroquevillé sur un tas de sous-vêtements féminins, se lamente sur son triste sort. Et il a de quoi se lamenter, en effet : rien ne va plus, il ne b... plus !

### Décor

Un tertre recouvert de sous-vêtements féminins multicolores.

### Costumes

Zob est en justaucorps couleur chair, la tête couverte d'une cagoule de même couleur.

### Zob

Quel fut donc mon péché, pour mériter tel sort ?

Pauvre Zob qui naguère, vigoureux et fort,  
Ne dispensait que joies et bonheurs et plaisirs  
Aujourd'hui ne connaît plus même le désir.

Rien qu'à ma vue jadis, donzelles esbaudies,  
Imaginant délices, m'ouvraient grand leur lit.  
Je ne lésinais pas : des heures de prémisses !  
Ne me pressant jamais, caressant leur iris,  
Leur frais bouton de rose je faisais éclore,  
En attendant la sève, cet élixir d'or,  
Promesse d'une ivresse qui tel alcool fort  
Ferait entrer ma laisse en leur sublime corps.  
Place alors à la liesse, aux oui et aux encore  
Jusques au vin de messe, ma petite mort,  
Mais qui ne durait point. Vite ressuscité,  
Des cendres renaissait, et jamais fatigué,  
Un Phoenix toujours prêt pour d'autres chevauchées.  
Mon foret vigoureux savait exténuer  
Jusqu'à la plus avide donzelle affamée.  
Car fougueux étalon, voilà c'est ce que j'étais,  
Amant talentueux, toutes je les comblais.

Oui je les comblais toutes, jusqu'au jour fatal  
Qui vit sans prévenir s'éteindre mon fanal.  
Un châtement des Dieux ? Mais quelle était ma faute ?  
Et pas même encor' vieux ! Se peut-il que l'on ôte  
A un Zob si charmant son précieux talent ?  
Cela ne se peut point, ce serait injustice  
Que de vouloir enfin qu'une queue rétrécisse.  
Le Dieu le plus chagrin ne le permettrait pas,  
Les dieux aiment les monts, et haïssent le plat.

Serait-ce alors Satan, infâme séducteur,  
Jaloux de ce pouvoir que j'avais sur les cœurs ?  
Car il faut l'avouer, moi, le maître des corps,  
Savais me faire aimer de la plus fine amor.  
Si toutes exultaient sous mes douces caresses,  
Leur plaisir fou faisait naître aussi la tendresse.

Vraiment j'ai beau chercher, je ne sais pour quel crime  
Me voici condamné à si noire déprime.  
Le funeste chagrin qui me point et m'afflige  
En regardant ce qui jadis fut fière tige,  
Me fait souffrir bien pire que dix mille morts  
Car dans cette agonie il me faut vivre encore.  
Vivre en me mortifiant, vivre en me désolant,  
Vivre en me questionnant, pauvre Zob mort-vivant.

Est-ce Dieu ou Satan, je ne sais et j'hésite  
Lequel de ces deux-là a fait faner ma bite.  
S'ils me voulaient punir en ébranlant ma foi,  
Ils auraient pu flétrir autre partie de moi,  
J'en eus été meurtri, certes, ça va de soi,  
Mais j'aurais pu encore mettre en bel émoi  
Les jeunes filles en fleur et les femmes bien mûres  
Car sceptre un brin châtré n'est pour autant moins dur.  
De mes sœurs séparé, j'aurais été chagrin,  
Mais de ce mal j'aurais su retirer un bien :  
Plus besoin de capote, fini le danger,  
A moi les jolies mottes jamais engrossées.  
C'eût été un beau rêve que ce rêve-là,  
Mais pour moi par de trêve, et non plus de combat.



Assis sur cette grève où plus un seul jupon  
Ne vient me visiter, le temps m'est bien trop long.  
Plus l'ombre d'un seul con, plus un à l'horizon,  
Pauvre Zob esseulé gémit et se morfond.  
Mais j'ai beau supplier, verser larmes amères,  
Me tourner vers les dieux, m'adresser aux enfers,  
Personne ne répond : aux abonnés absents,  
Partis en RTT, Yahvé et son Satan.  
Je ne saurai jamais, qui d'eux ou du Destin  
M'infligea cette peine, supplice inhumain.  
Plus l'ombre de moi-même, je ne suis plus rien,  
Mes prières sont vaines et vains les matins.

Envolés les plaisirs, envolés à jamais,  
Adieu tous mes désirs, adieu, vous que aimais !  
Peut-être, oui peut-être, vous ai-je aimé trop ?  
Mais on n'aime jamais, jamais plus qu'il ne faut !  
Les corps comme les cœurs sont faits pour se trouver  
S'unir et s'assembler en joyeuse mêlée.  
Que serait donc l'humain, si l'amour n'était pas ?  
Pauvre chose mortelle vouée au trépas,  
Prisonnier de Misère et proie de mille effrois  
L'Homme serait cela, si l'amour n'était pas.

*Il lève les yeux, s'adressant au ciel*

Dites, vous m'entendez, Puissances d'au-delà ?  
Comprendrez-vous enfin, ce que je vous dis là ?

*Un temps, il tend l'oreille...*

Non vous n'entendez pas, car vous n'écoutez rien,  
Les prières de Zob montent vers vous en vain.  
Il ne me reste plus qu'à maudire mon sort  
Au long des jours sans fin et jusques à ma mort.

*Il tressaille et se tâte des pieds à la tête, circonspect.*

**Fin de l'extrait**

## 9 Popol ? Y lui manque que la parole ! de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 10 minutes

Personnage :

- **Pinault-Quette** Alphonse (la cinquantaine bon poids. Quand il parle, il parle avec sa voix normale, en regardant vers le bas. Quand il fait parler «Popol», il parle en voix de tête, (haut perchée) en regardant vers le haut...)

### Synopsis

Un dialogue entre Pinault-Q et son sexe, juste après avoir fait l'amour...

**Décor** : celui qu'on voudra.

**Pinault-Q**

à «Popol»

Alors, qu'est-ce que tu en as pensé ?

**Popol**

à Pinault-Q

Ben... à un moment, j'ai eu comme un coup de chaud.

**Pinault-Q**

C'est à dire ?... T'as cru qu'on allait pas y arriver ?

**Popol**

Non, c'est pas ça. Un coup de chaud, au sens propre... enfin ! si j'ose m'exprimer ainsi.

**Pinault-Q**

Chut ! Doucement les basses ! Elle est encore à côté... Tu veux dire ?...

**Popol**

Ben...

**Pinault-Q**

Que sa... n'était pas très fraîche ? D'où, le coup de chaud...

**Popol**

Ben, oui.

**Pinault-Q**

*fronçant les sourcils*

Qu'est-ce que tu m'inventes, là ?

**Popol**

Oh, rien. Moi et les inventions, tu sais... Moi et le concours Lépine, ça fait deux...

**Pinault-Q**

C'est malin...

**Popol**

Eh ! Tu m'as tendu la perche !

**Pinault-Q**

Bon, pour en revenir à... *(Il dirige le menton par où est censée être la dame qu'il vient d'honorer.)* que veux-tu, il arrive un âge où on ne peut plus guère faire le difficile... Surtout quand on a pas les bourses à Churchill !... (la bourse à Rotchild)

**Popol**

Je sais... Et en plus, j'étais pas couvert...

**Pinault-Q**

Tu ne risques pas de t'être enrhumé, si elle était pas fraîche !...

**Popol**

Tu rigoles toi...

**Pinault-Q**

Un partout. Les balles au centre... Bref, t'as pas l'air plus emballé que ça. Pourtant, t'as plutôt bien réagi. Un peu comme si c'était la première fois.

**Popol**

N'exagérons rien. La première fois...

**Pinault-Q**

Quoi, la première fois ?

**Popol**

Je savais pas où j'mettais les pieds... Enfin... j'avais un peu les boules...

**Pinault-Q**

Oui, c'est le cas de le dire... Quand je pense, avec cette péripatéticienne aux 55 berges...

**Popol**

Oh ! ! bien plus qu'ça !

**Pinault-Q**

Attends ! J'ai dit, «berges», pas «verges» !...

**Popol**

Ah !... tu vois, j'commence à mal entendre. Quand on t'dit que la masturbation, ça rend sourd...

**Pinault-Q**

Avec cette prostituée de **55 balais** ! tes boules, j'aurais pu les mettre au chaud, sans l'aide d'une burette, et sans chausse-pied...

**Popol**

Sans chausse-pied, pour prendre son pied... C'est toujours une histoire de pied et ce, depuis la nuit des temps.

**Pinault-Q**

C'est une «chose sûre»...

**Popol**

N'empêche, depuis la première fois, on a fait du chemin.

**Pinault-Q**

C'est vrai ; et toi, toujours dans mes pattes. Même de plus en plus... Tu vois, cette première fois, a été comme un déclic salvateur... Adamo ! Avant, je mettais tout dans un mouchoir, et depuis...

**Popol**

N'empêche, tu parles de mouchoir, mais là, avec la petite Chloë, ta collègue de 22 balais, tu peux remballer ton envie, l'enfourer au fond de ta poche et mettre ton mouchoir par dessus ! T'es trop vieux, mon vieux !

**Pinault-Q**

Je sais. Je ne suis pas fou. Mais tu tiens absolument à ce que je fasse une déprime... de fin d'année, ou quoi, à me parler de la petite Chloë. Il est vrai que pour bien faire... (*Il sourit.*) bien m'la faire... il faudrait que j'ai au moins 20 ans, voire 25, de moins. Parce que toi, aujourd'hui, dans ta jupe plissée, tu fais un peu vieux tromblon...

**Popol**

Facile d'accuser les autres ! Mais si tu prenais pas autant de médica(l)ments, pour l'hypertension...

**Pinault-Q**

Aaah ! L'hypertension... Voilà un terme non approprié pour la circonstance, Hortense ! Parce que, quand on ne peut plus, ou mal, comment peut-on parler d'hyper... tension ? !

**Popol**

Oui, mais j'te rappelle que c'est un terme médical pour désigner une pathologie...

**Pinault-Q**

Je sais, grand savant... de Marseille !

**Popol**

N'empêche que là, j'n'y suis pour rien ! C'est d'la faute aux médocs. Ouille ! Médocs, ouille , ouille, ouille !...

**Pinault-Q**

Je t'en prie ! Il y a des choses... avec lesquelles on ne rit pas.

**Popol**

Ouais... Parce que, s'il y avait qu'moi, la p'tite Chloë, j'me la mettrais sur libidineux...

**Pinault-Q**

Eh ben, pour l'instant, je te mets en stand-by, sur mon oreille droite, et la petite Chloë te fumera plus tard. Dans une «eau d'vie» !... Eh oui, je sais bien, s'il n'y avait que toi... Mais, s'il y a -bien sûr, les médicaments- il y a aussi et surtout, le cerveau ! Le cerveau, ça, ça ne se commande pas toujours facilement... Et comme le cerveau, en fait, Popol l'habite... Y a parfois des conflits.

**Popol**

Eh, oui. Moi, je serais toujours prêt à faire feu. Mais l'ordre -parfois, tarde à venir. Et après, c'est souvent la débandade... Enfin, les choses étant dans c'cal'çon, c'est comme ça et pas autrement. L'homme est ainsi fait. Ainsi soit-il... Dis-moi, tu t'rappelles, quand tu m'as appelé «Popol», pour la première fois ?

**Pinault-Q**

Oui. C'était à l'armée. Je te bichonnais, t'astiquais, tout en lisant « le marquis de Sade »... et c'est tout naturellement que je t'ai trouvé ce sobriquet... C'est aussi à l'armée, que j'ai appris cette histoire, tu te souviens ? Que nous a racontée le juteux, Martin :

«Oh, 2è classe Bistouquette, vous êtes bien vaginal ce matin. Où couillez-vous comme ça, testiculant de la sorte ?

**Fin de l'extrait**

## 10 Le sexe anonyme de Wilfrid RENAUD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [wilfrid-renault@orange.fr](mailto:wilfrid-renault@orange.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Le sexe anonyme

### Le sexe anonyme

*Un sac de couchage...Un homme sort de dedans et soupire de soulagement. Il peut aussi bien être debout que couché. Il s'adressera la plupart du temps face public.*

(*Épanoui*) Ah ! Érection nocturne ! ...Qu'est-ce que ça fait du bien. C'est une des rares fois où je peux respirer sans être enfermé dans un slip ou un caleçon.... D'autant plus que...je ne suis pas tout seul là-dedans.

*Il désigne le sac de couchage.*

Il y en a deux qui sont pendues à mes....à mes ...enfin, elles sont pendues quoi...

*Il regarde autour de lui.*

Mais ?...Mais ? ... Où je suis là ?... Ce n'est pas la même chambre que d'habitude...

*Il regarde face public*

Oh ! Aie, aie, aie... il a encore découché, le bougre d'âne ! Il a encore découché ! ...

*Un temps*

C'est que c'est un chaud lapin le...

*Le sac gigote, il parle à quelqu'un à l'intérieur (le comédien peut faire bouger son genou)*

Hein ? Oui. Mais oui. Je ne dirais pas son nom, lâches-moi la grappe ! ... Oui...Oui...Promis...

*Il soupire et dit d'une manière solennelle*

Je suis le sexe anonyme de quelqu'un de très connu. Mon...propriétaire, l'autre là qui ronfle au dessus, est quelqu'un de très, très connu...qui découche souvent...et couche rarement...avec la même femme.

*Un temps.*

(*Heureux*) Ah ça ! Avec lui, je me fais plein de copines ! Et pas des moches ...Faut dire qu'il a les moyens... Au début, je ne la vois jamais, normal, je suis rangé au fond du sac de voyage avec Tess et ...Icule...Je sais c'est ridicule comme noms mais elles détestent qu'on les appelle « Balôches»...Tess et Icule, ce sont mes deux petites sœurs, on a grandi ensemble. On bosse ensemble aussi... Quand on bosse, c'est un peu la mine, et c'est seulement moi qui creuse. Elles restent derrière à m'encourager pendant que je fais des allers-retours dans un endroit sombre et humide mais ... curieusement...c'est très plaisant. Si, si c'est très plaisant, j'adore ça même ... (*prétentieux*) surtout quand je suis chez qui je creuse...

*Ça gigote dans le sac, même jeu*

Oui ! Ça va, je ne dirais pas de nom. Je peux quand même raconter, non ?...Où en étais-je ? Ah oui...les copines...anonymes donc...elles aussi...Au début, je ne les vois jamais...Je les hume... elles diffusent une espèce d'odeur qui m'excite à mort. Là, je sais tout de suite si la soirée va se conclure ou pas. Et cela bien avant l'autre là. Quand je ne sens rien je me dis qu'il ne doit pas insister et trouver une pouffe qui sourira devant sa carte bleue, il va gagner du temps (*Énervé*) Et j'ai beau lui dire, mais il insiste, passe pour un lourdingue, mais il ne m'entend pas, il écoute sa tête... Beaucoup trop d'ailleurs. Sa tête l'embrouille...si, si sa tête l'embrouille... Alors, les idées préconçues comme quoi

c'est le sexe qui gouverne les hommes...C'est très surestimé ! Et j'en sais quelque chose, je subis les directives de « la tête pensante » là-haut...mais parfois c'est plaisant. Le meilleur moment c'est quand les slips tombent. Fini les masques ! On peut enfin se voir les yeux dans les yeux ! Et souvent, je ne suis pas déçu de...

*Il se met à bouger bizarrement, roulant sur lui-même.*

Oh ! Hé ! Il a le sommeil agité !

*Il s'arrête et fixe quelque chose dans la salle*

Oh ! Elle est là ! A coté de lui ! La copine anonyme d'hier soir, je vois ses cheveux ! Elle dort....comme sa propriétaire plus haut....Qu'est-ce qu'elle est belle ! Avec sa grande crinière touffue ! Elle a l'air de rien là, au repos, mais c'était une experte ! Une vraie amazone ! J'ai dégusté...

**Fin de l'extrait**

## 11 King Size Story, confessions d'un pénis de Rosapristina

Pour joindre l'auteur : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

Durée approximative : 10 minutes.

### Accessoires :

Paperboard, stylo, double décimètre, ou idéalement, les grands règles jaunes que nous avons à l'école, un bandeau " style ninja" dans sa poche.

*Il est là, seul sur scène, il porte une blouse.*

*Un paperboard dressé à côté de lui.*

Mesdames et Messieurs, bonsoir. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai décidé de vous confier quelques unes de mes expériences. J'ose prétendre gagner ainsi votre bienveillance... n'est-ce pas, Mesdames ?

*Il est observe avec insistance.*

Vous êtes toujours là, à nous mettre la pression ! Vous qui n'avez pas la moindre idée de ce que nous endurons ! Vous qui n'êtes jamais contentes ! Vous jetez votre dévolu sur un décimètre...

*Il s'arrête et regarde un homme dans le public*

oui, environ...

*Il prend un double décimètre*

plus quelques centimètres ! On ne va pas chipoter ! Non ? Toute façon, si c'était moins, vous ne le diriez pas !

*Un temps.*

Non, personne ne le dirait , Messieurs. Soit. Elles ne sont jamais contentes !

*Il pose son double décimètre.*

Oui Mesdames ! Vous vous défoulez avec des mots ! De basses vengeances verbales pour combler ce vide entre vos jambes ! Trop grand, trop petit, trop tordu, trop rapide, trop souvent, pas assez ! Je ne vous fais pas de dessin, non ?

*Et, si le public insiste, pourquoi ne pas*

*laisser libre cours à ses talents de dessinateur !*

Tout d'abord que ce soit bien clair : je suis le sexe masculin et pour m'évoquer, paradoxalement, je n'ai pas de sexe défini. Il -le pénis, elle - la verge.

Une dénomination hermaphrodite et tout ces mots pour dédramatiser un tabou. Parce que je suis tabou, c'est dingue ! Je fais partie de la vie, mais je suis tabou ! On parle de sexe à tous les coins de rue, mais ce n'est pas bien !

*Il tourne une page du tableau et l'on voit toute une série*

*de noms désignant le sexe masculin:*

Vous m'avez affublé de noms plus ou moins poétiques. Parce que pour parler de moi, l'inspiration ne manque pas: zizi, zigounette, bistouquette, Popaul, bite -oui, je l'ai dit ! -braquemart, etc ! Sans parler des comparaisons : le poireau , le monstre, et j'en passe.

Et pourquoi donc ? Je pose la question !

En société, ça ne fait pas bien de parler de moi. On m'enrobe de tous les noms possibles ! C'est la force évocatrice des mots, comme on ne peut me montrer, on me nomme.

*Un temps.*

Et pourtant, je suis là, ce soir, devant vous, dans mon plus simple appareil.

Ah, j'en vois qui protestent ! Vous voudriez me voir nu ?

*Attente de réaction du public*

Eh bien désolé de vous décevoir, mais non. Me montrer nu serait tomber dans la facilité à une époque où tout spectacle contemporain a sa minute de nudité. Me montrer nu, non ! Me confesser, oui ! Oui, Madame, oui Monsieur, au théâtre tout est possible ! Faire parler le sexe masculin !

Pour la première fois, donc, on me donne la parole ! Je vais en profiter ! Moi !

Mais qui suis-je ? Caché la plupart du temps sous une tonne de vêtements, je reste un mystère pour au moins la moitié de l'humanité.

Ce soir, je sors à l'air libre, et sans provoquer d'attentat à la pudeur. Aussi surprenant que cela puisse paraître je vais vous parler de ce que je ressens. Oui, je suis doué de sensibilité.

*Un temps. Il a l'air gêné.*

Je me rends compte que ce n'est pas évident. Totalement dépourvu d'appareil phonatoire -chacun son métier, me direz-vous- je vais donc laisser la parole à mon heureux propriétaire. Ah, fidèle compagnon ! Toujours une poignée de mains amicale à mon égard ! Lui, l'ami généreux et altruiste dont la devise est : "Le prêt d'organe pour le don d'orgasme."

Parler de sexe, c'est facile, ça intéresse tout le monde, même si notre bonne vieille morale veut nous faire croire le contraire ! Sujet mercantile ! Mais pour la pornographie, vous irez voir ailleurs.

Le sujet, c'est moi, ça, vous l'avez compris. Donc, en tout modestie, nous pouvons affirmer que je suis un sujet de taille.

Allez, pour vous mettre dans l'ambiance, je vais vous raconter deux-trois trucs :

La première fois où je ne me contrôlais pas. Et que j'en avais conscience ! Parce que je vais vous éviter toutes les fois où je me levais, me révoltais à l'insu de mon propriétaire, où je vivais ma petite vie, tranquille, depuis ma toute petite enfance.

*Un temps.*

Ce jour-là, c'était terrible. Je ne m'appartenais plus. J'étais autre. Ou plutôt, j'étais moi, mais à 1000 %. Je me sentais trop petit en moi-même. Pouvez-vous imaginez cela Monsieur ?

*Il prend à parti un spectateur.*

C'était plutôt gênant pour moi, ou plutôt pour lui, là-haut. Il dansait tant bien que mal un slow avec Eva, la superbe rousse repérée en début de soirée. Je ne vous fais pas de dessin. Si ?

*Jeu avec le public. Si le public insiste,  
il peut dessiner une silhouette plantureuse = Eva.*

Eva était tout simplement désirable. A son goût. Et au mien aussi. Il la tenait donc dans ses bras, dans une danse lascive. Imaginez. Moi recroquevillé sur moi-même.

Je sentais un élan vital me gonfler, je bouillonnais de l'intérieur, je n'avais qu'une envie, c'était de me redresser, et me mettre au garde-à-vous sous le claquement du drapeau de l'excitation ! Le slip devenait trop petit, je collais au tissu. Vite ! Il fallait que je sorte de là ! Je voulais voir le monde ! Lui, là haut, il se sentait gêné et redoutait que la belle Eva ne remarque son excitation. Et puis, je me suis détendu petit à petit. Zen. L'apaisement mêlé à la frustration quand il a raccompagné précipitamment cette demoiselle au buffet, prétextant



tant une soif inextinguible. Il n'avait pas tout à fait tort, il avait bien soif ! Et j'avais bien soif ! Une soif de découvertes ! Je voulais explorer les profondeurs. Je me suis senti soudain habité ! Je venais de découvrir ma vocation: j'allais être spéléologue !

### *Un temps*

La première fois ! Moi ! La bistouquette, le zizi ! Premier exposé tout de même ! On ne me demande jamais ni mes impressions, ni mon avis, n'est-ce pas ? Il me semble cependant que pour l'intérêt de l'humanité, des précisions s'imposent.

Je ne vous refais pas toute l'histoire : la rencontre, le repas, les banalités, tout ces palabres que la courtoisie et le savoir-vivre préconisent. Moi je vais dans le vif du sujet.

Et le sujet, c'est Eva. Il avait réussi à la revoir. Rendez-vous pris au resto. Et blablabla Après l'addition, les mots doux alors que moi je ne pensais qu'à des mots crus. Et si ce n'était que des mots ! Ohlala ! Des actions que la décence qualifierait de honteuses et déplacées !

Donc la première fois, eh bien, comment dire... je me faufilais tant bien que mal dans cette grotte chaude et humide à l'odeur de terre, de poisson, de que sais-je ? Et d'une saveur douceâtre... mmmh... je ne savais pas à ce moment que je rechercherais continuellement cette grotte.

Là, je ne saurai dire qui commandait. Toujours était-il que nous voulions absolument trouver le fond de cette grotte. Que pensions-nous y trouver ? Notre plaisir ? Un trésor, ça c'est sûr. Mon mythe de la caverne. L'accès à des connaissances. Le mystère de la naissance.

Dans cette histoire j'en oublie injustement mes deux complices, qui elles aussi ont le droit à toutes sortes de quolibets : roubignolles, coucougnettes, etc...

A ce propos, je tiens à faire quelques précision lexicales : testicule est un nom masculin, n'es-ce pas ? On se demande vraiment pourquoi les surnoms donnés sont en majorité féminins ! Réfléchissez-y donc un peu. C'est rigolo comment la langue française est construite.

*Il écrit sur le tableau le mot COQUILLES.*

Les testicules sont bien deux coquilles pleines. Vidés pour une histoire de... ( *il efface le Q*) et ils deviennent mes...

*Oui bon, vous l'avez deviné, le public lira le mot COUILLES.*

Je reprends mon histoire : hardiment, la poussée devenait de plus en plus forte. C'était à se demander si je ne voulais pas creuser encore plus et repousser les limites de cette grotte. La machine à forer était en marche. Je me lovais dans la profondeur, plaisir abyssal dans une douleur bienvenue. Une agréable tension poussée à son maximum jusqu'à libérer ce qu'il y avait au plus profond de moi. Soulagement. Libération. Ahhh.

### *Un temps*

Voilà, Mesdames, vous savez tout. Vous ne vous demanderez plus pourquoi ce petit rictus, cet air hyper-concentré quand il vous fait l'amour ! C'est une affaire hyper-sérieuse, oui ! Elle fait peur, cette caverne ! Pensez-donc, on ne sait pas à l'on met les pieds !

**Fin de l'extrait**